

tement les uns à la suite des autres, je vous sauverai. » Le roi-poisson se renversa et enfonça sa tête dans la boue ; puis mettant sa queue comme un étai, il souleva le filet(1) ; tous les poissons sortirent en hâte et obtinrent ainsi la vie sauve ; tous s'attachèrent avec affection au roi-poisson.

Le Buddha dit aux bhikṣus : « Celui qui en ce temps était le roi-poisson, c'est moi-même ; les deux ministres à sa gauche et à sa droite étaient Çâriputra et Mahâmaudgalyâna. »

Telle est la manière dont la pâramitâ de volonté ardente du Bodhisattva est énergique.

N<sup>o</sup> 61.

(*Trip.*, VI, 5, p. 76 r<sup>o</sup>.)

Autrefois le Bodhisattva était un roi-tortue qui, jour et nuit, progressait dans la perfection. Il songea à un excellent procédé pour faire que les âmes de tous les êtres vivants obtinssent de parvenir à l'impersonnalité primitive. Il y avait encore un autre roi-tortue qui demeurait avec lui au plus profond des montagnes. Tous deux ensemble ils aperçurent un lézard qui montait sur un arbre, puis se jetait en bas et qui répétait ce manège sans relâche. Le Bodhisattva en tira un augure et dit : « C'est là un signe que nous sommes en danger. Le mieux est que nous allions au plus tôt nous mettre à l'abri. » L'autre roi-tortue s'obstina stupidement dans sa propre opinion et ne

(1) Dans le Mitaçinti-jâtaka (Fausböll, n<sup>o</sup> 114), le Bodhisattva, qui est un poisson, sauve deux autres poissons pris dans un filet en se livrant à une manœuvre qui fait croire au pêcheur que les poissons capturés ont pu rompre le filet.